

Vie des arts

Autour d'une Collection

Andrée Paradis

Numéro 13, Noël 1958

URI : id.erudit.org/iderudit/55267ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1958). Autour d'une Collection. *Vie des arts*, (13), 34–40.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1958

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Autour d'une Collection

par *Andrée PARADIS*

UNE collection peut se former au hasard de circonstances heureuses sans qu'il n'ait eu la moindre velléité, de la part du collectionneur, d'en arriver à un pareil résultat. Ces sortes de collections ont un caractère intime et personnel qui doit beaucoup au goût et à la discrétion des personnes qui les ont assemblées.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver l'amitié à l'origine de la collection des Vanier. En 1929, le général et madame Georges Vanier représentaient le Canada à la Commission Préparatoire du Désarmement à Genève. Un ami, le Général Réquin, commandant de la 4^e Armée Française au cours de la dernière guerre, en mission lui-même à l'époque pour le compte du gouvernement français, dessinateur de talent dont madame Vanier nous fait admirer plusieurs jolies aquarelles, leur présenta le peintre Camoin. Ce dernier devint rapidement si sympathique qu'ils l'invitèrent à passer quelque temps chez eux. Il en résulta cinq beaux tableaux de Camoin qu'une collection canadienne est certainement fière de verser au dossier de cet excellent peintre.

Charles Camoin n'est peut-être pas tellement connu au Canada. Né à Marseille en 1874, il travailla dans l'atelier de Gustave Moreau, où il fut le condisciple de Marquet. Très influencé par Renoir et Bonnard, il prit place parmi les Fauves, dans les années qui suivirent la première grande guerre. Par tempérament, cependant, il rebuta aux tendances extrêmes de certains de ses collègues, et il ne renia jamais complètement l'Impressionnisme où sa sensibilité s'exprimait avec le plus d'aise.



Charles Camoin, 1879; ENFANT À LA POUPÉE.

Huile. 1929. 19" x 31".

L'ARBRE DE NOËL. Huile. 1929. 15" x 21".



Georges Oudot, 1897 :
EN ÎLE DE FRANCE.
Huile. 25" x 31".

Lucien Simon
 1861-1945
PORTRAIT DE
FEMME. Huile
 31½" x 44"



Peintre de l'intimité, il affectionnait les scènes d'intérieur et sa «Toile à la Fenêtre» donnant sur l'église russe de Genève ainsi que celle de «L'Arbre de Noël» donnent un bon exemple de ses meilleures qualités : sens de la composition, luminosité des tons, et spontanéité des attitudes. Cette dernière toile est particulièrement chère à Pauline et Georges Vanier, parce qu'elle fixe un moment heureux de cette famille très unie, alors que les quatre enfants, Thérèse, Georges, Bernard et Jean recréaient au pied de leur Arbre une joie bien propre à leur âge, celle de Noël.

Les trois autres tableaux sont des portraits d'enfants. Par deux fois, Camoin a su rendre d'une manière très sensible, fidèle jusqu'au grain de beauté la gravité attachante de Thérèse Vanier, alors âgée de six ans. Avec des coloris nuancés, le peintre transpose le simple thème d'une petite fille à la poupée, en une oeuvre de fraîche poésie et de tendresse. Plus émouvant encore, le portrait de Georges, 4 ans, sur son petit cheval de bois. La sobriété des tons bleus et bruns, l'absence de tout artifice créent un harmonieux mélange d'hermétisme et grâce enfantine. Après trente ans, l'art de Camoin semble encore très vivant, autant par la couleur que par le dessin.

A Paris, en 1940, alors qu'ils étaient à la Légation du Canada, avant de devenir les ambassadeurs de notre pays, le Général et madame Vanier s'intéressèrent vivement à la jeune peinture canadienne.

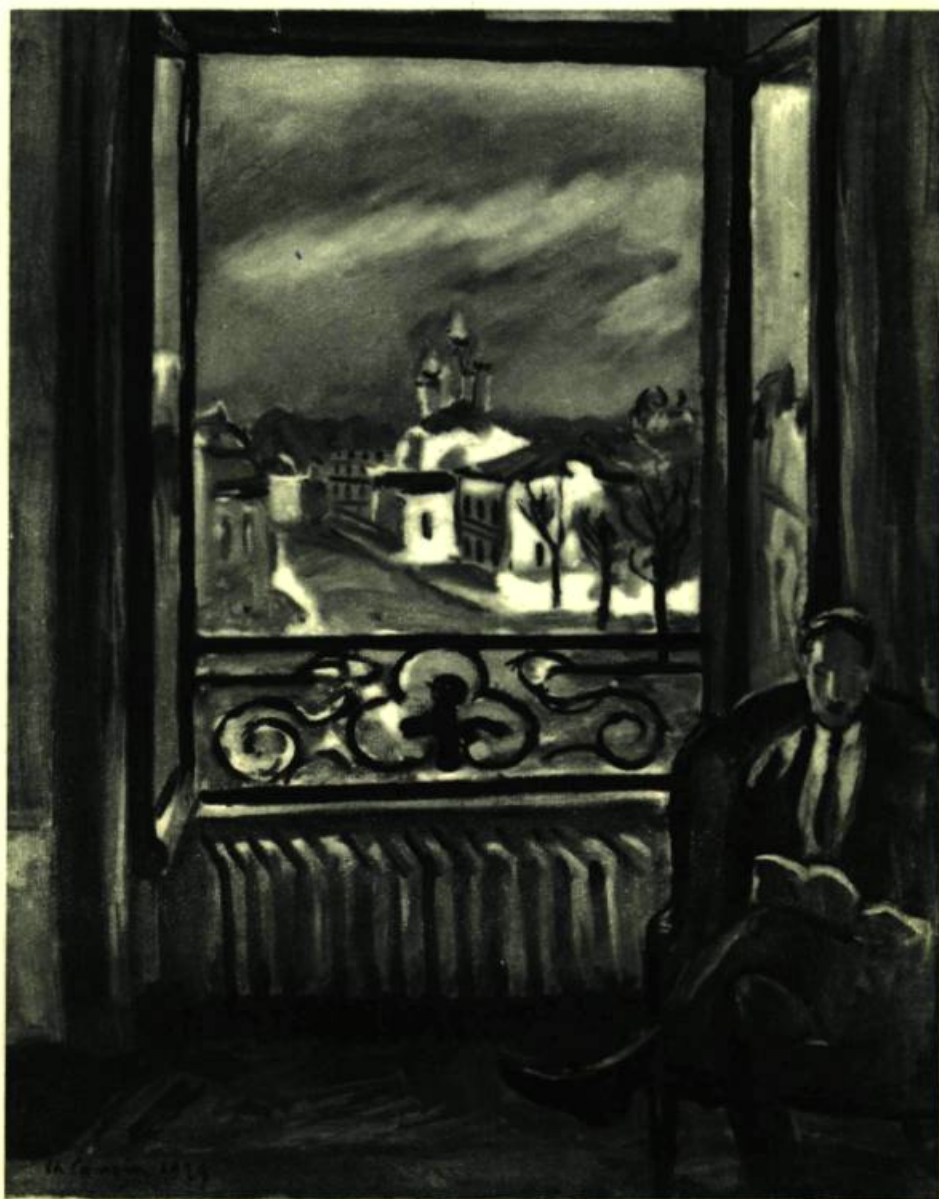
Un jour, le Général demanda à Pellan : «Faites-moi des fleurs». Diaghilev avait aussi dit à Cocteau : «Etonne-moi». Une phrase chemine lentement et aboutit à un éclatement. Cette fois, une très belle nature morte avait vu le jour : des fleurs de Pellan, une gerbe aux couleurs vibrantes, des bleus violemment opposés aux rouges, du feu à l'azur.

Quelques années plus tard, en 1955, la première exposition d'un peintre canadien au Musée d'Art Moderne de Paris, à la préparation de laquelle il ne fut du reste pas étranger, devait donner raison au Général Vanier de la confiance qu'il avait témoignée en Pellan.



André Bizette-Lindet
TÊTE DE JEUNE HOMME
Bronze

Charles Camoin
PAR LA FENÊTRE
Huile. 1929
25 1/2" x 33"





Cornélius Krieghoff,
1815-1872 : PONT DE
GLACE PRÈS DE
MONTREAL. Huile.
11" x 15".



Clarence Gagnon, 1881-
1942 : COUPE DE
GLACE. Gouache sur
papier d'emballage.
12½" x 15¾".

Une autre nature morte : «Fruits et Pichet», de Paul V. Beaulieu, chante l'amour de la Bourgogne, pays de prédilection de nos très gracieux ambassadeurs, qui ont établi domicile d'été à Vézelay. Ce tableau incite à la joie de vivre selon Madame Vanier, qui nous fait remarquer le caractère robuste des poires, et l'harmonie expressive des feuillages et raisins à la base du compotier.

Par contraste, deux petits tableaux de Krieghoff rappellent une expérience artistique bien différente. En effet, Pellan et Beaulieu, deux vigoureux peintres canadiens ont eu l'occasion de produire une oeuvre abondante en France, tandis que Krieghoff, un allemand d'origine, a surtout peint au Canada. Un de ces Krieghoff retient notre attention, non seulement par la qualité, mais aussi par la découverte que les propriétaires ont



Charles Camoin :
ENFANT AU
CHEVAL. Huile.
1930. 17 $\frac{1}{2}$ " x 23 $\frac{1}{2}$ ".

été amenés à faire au sujet de son inscription au catalogue comme : «Pont de Glace près de Québec». Ils se sont rendu compte en examinant le profil de la montagne et en découvrant à l'extrême droite les deux tours de Notre-Dame qu'il s'agissait bien de Montréal, et que nos braves Indiens bavardaient quelque part dans les parages de Longueuil. Avis aux amateurs de Krieghoff, soucieux de précision.

Une autre scène d'hiver, de Clarence Gagnon cette fois, permet au général Vanier d'ouvrir une parenthèse savoureuse. Cette toile date de 1918, alors qu'en permission de régiment, Georges Vanier fit un séjour à Paris dans l'atelier du peintre. Ils devaient se retrouver de nouveau dans la capitale française en 1929, où il fut convenu que Clarence Gagnon exécuterait une grande toile ayant pour sujet une coupe de glace sur le St-Laurent. Or, Gagnon travaillait très lentement; de plus, il illustrait à l'époque, l'édition de Maria Chapdeleine. Les mois, les années passèrent et ce n'est qu'en 1933, à Londres que le général reçut enfin avis que son tableau était terminé. Hélas ! les circonstances n'étaient plus les mêmes, la crise en se prolongeant avait aussi atteint les amateurs de tableaux. De l'aventure, il ne reste qu'une ravissante esquisse sur papier d'emballage.

Parmi les tableaux de peintres français, on remarque un Notre-Dame de Paris, du peintre illustrateur, Bernard Lamotte, et un très beau portrait de femme de Lucien Simon, le peintre des Bretons que Madame Vanier a très bien connu.

«C'était un être exquis, nous dit-elle, un homme de grande culture, très attaché à sa famille et qui aimait peindre l'humanité bien vivante.»

En sculpture, deux têtes en bronze de Bizette-Lindet expriment avec subtilité le côté hiératique et l'énergique jeunesse de Thérèse Vanier et de son frère Georges. Comme Charles Despiau, son grand prédécesseur, le sculpteur cherche à rendre une synthèse plastique de ses modèles.

Un paysage de Montfort-L'Amaury «En Ile de France», peint par Georges Oudot, occupe la place d'honneur dans le salon au-dessus de la cheminée. C'est le témoignage de reconnaissance offert par le président de la République Française, Monsieur Vincent Auriol à l'ambassadeur et à madame Vanier, au moment où ils quittaient la France en 1955 après une brillante mission diplomatique.

Ce tableau rend la France toujours présente aux yeux qui l'ont aimée, car Oudot peintre de la réalité poétique, peint ses ciels bleus et ses tons d'ardoise, avec un sens d'austérité, de sobre élégance qui sont des qualités bien particulières au génie français. Choisi par les Vanier eux-mêmes, ce paysage fait part de leur goût pour une conception très classique de l'art, exempte de toute facilité.

En définitive, ces tableaux, ces objets d'art sont aimés en dehors de leur matérialité, tout simplement parce qu'ils ont une âme et qu'ils reflètent une vie intérieure.



André Bizette-Lindet :
TÊTE DE JEUNE FILLE.
Bronze.